

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, EDITEURS-PROPRIÉTAIRES. 1603. RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

Nous avons la douleur d'annoncer aux abonnés de ce journal la mort de son directeur Mr Joseph Manseau.

Mr Manseau a été enlevé à l'affection des siens le 29 octobre dernier, emporté par une congestion pulmonaire dont la gravité, à ses débuts, n'avait laissé aucun espoir à ses nombreux amis.

Ancien professeur à l'École polytechnique de Montréal, ancien caissier de la banque Jacques-Cartier, notre regretté ami avait été attaché à notre maison il y a trois ans.

Par la douceur de son caractère, la vivacité de son esprit qui donnait à ses paroles comme à ses écrits une originalité de bon aloi qui séduisait à première vue ; par la modestie d'une vie toute consacrée au devoir, mais, surtout, par le culte passionné qu'il portait à tout ce qui constituait son travail de chaque jour, Monsieur Manseau restera dans le souvenir de tous ceux qui l'ont connu comme le plus parfait modèle du chrétien selon Dieu, acceptant la vie docilement avec ses courts moments de bonheur et ses grandes et consolantes espérances d'avenir.

Notre regretté ami ne s'occupait pas seulement de la rédaction du "Propagateur des bons livres", il avait entrepris la publication du "Canada ecclésiastique" dont le besoin se faisait sentir depuis longtemps et en faveur duquel le clergé canadien ne cessait pas de lui prodiguer d'encourageantes marques d'estime. Grâce à sa patience à toute épreuve, au soin qu'il apportait à réunir les documents qui pouvaient contribuer à rendre son œuvre plus complète, Mr Manseau était arrivé à faire d'un travail généralement aride un remarquable ouvrage de statistique canadienne.

Nous avons tenu à consacrer quelques lignes au fidèle compagnon de nos travaux, que tous nos amis unissent leurs prières aux nôtres pour le repos de la belle âme de celui qui fut sur cette terre un homme de bien et un courageux chrétien.

La cloche tinte,
Entends sa plainte,
Cœur glacé :
Son glas réclame
Des vœux pour l'âme
Du trépassé.

Poursuis la trace
Où chacun passe ;
Versant des pleurs,
Viens solitaire
Sur cette terre,
De nos douleurs.

Près de la tombe
Où tout succombe,
Arrête-toi :
Un long silence,
Plein d'éloquence,
Parle à la foi.

Là-bas t'appelle
L'ami fidèle
Mort dans tes bras ;
Ici ta mère,
Un tendre frère,
Sont sous tes pas.

Sur l'autre rive,
Leur voix plaintive
Se lamentant
Depuis l'aurore,
Prie et t'implore
A chaque instant.

Dans la tristesse
Et la détresse
Coulent leurs jours,
Et leur souffrance
N'a d'espérance
Qu'en ton secours.

Viens à leur aide,
Cours, intercède,
Pour leur repos.
Du sein des flammes,
Tire leurs âmes,
Finis leurs maux.

Dieu que j'adore
Et que j'implore,
Entends mes vœux ;
Que nos prières,
A leurs paupières
Ouvrent les cieux.

MARTIN, curé de Courtes.

(Petites lectures illustrées.)

ACTION DE GRÂCES

AUX PERSONNES ADORABLES DE LA

TRÈS-SAINTE TRINITÉ

PAR LE

P. EXUPÈRE de Prats-de Mollo, capucin

2ème Edition

Jolie brochure in-32 de 108 pages.... 10 cts

POUR PARAÎTRE

VERS

LA MI-DECEMBRE 1887

Le Canada Ecclésiastique

ALMANACH-ANNUAIRE

DU CLERGÉ CANADIEN

POUR L'AN DE GRACE

1888

DEUXIÈME ANNÉE

Un volume in-12 d'environ 200 pages

Prix : Broché, 25 Cents

CET OUVRAGE CONTIENT :

- 1.—Liste alphabétique des paroisses des 26 diocèses du Canada, avec celle de leurs curés et vicaires respectifs.
- 2.—Historique de toutes les communautés religieuses d'hommes et de femmes du Canada.
- 3.—Les supérieurs des séminaires.
- 4.—Le personnel complet de tous les collèges.
- 5.—Nécrologie pour l'année 1887.
- 6.—Un directoré général, comprenant :
 - I. Episcopat catholique du Canada, en 1888.
 - II. Clergé catholique du Canada, en 1888.
 - III. Prêtres desservant les Canadiens aux Etats-Unis, en 1888.
 - IV. Paroisses du Canada, en 1888 (par ordre alphabétique).

LE MANUSCRIT

DE

MA MÈRE

AVEC

COMMENTAIRES, PROLOGUE ET ÉPILOGUE

Par LAMARTINE

1 vol. in-12 de 322 pages..... 80 c.

LES MAUVAISES LECTURES

Voici arrivées les longues soirées d'hiver. La vie extérieure est finie pour six longs mois. C'est au foyer maintenant que va se grouper les familles. Ces réunions offrent leurs agréments et leurs dangers, croyez-le. Il faut quelque chose pour amuser tout ce monde. Mille amusements se présentent naturellement, et souvent l'embarras est dans le choix. Mais parmi ces amusements, nous croyons en connaître un plus dangereux que tous les autres : c'est la lecture ! Il y a tant de mauvais livres de nos jours, qu'on ne saurait être trop prudent. Il n'est peut-être pas hors de propos d'en dire un mot dès aujourd'hui dans le *Propagateur des bons livres*, dont la mission est précisément de combattre les mauvais livres.

Ce que vous allez lire sur ce sujet est tiré d'un excellent ouvrage intitulé.

LE

MISSIONNAIRE

DE LA CAMPAGNE

PAR

L'abbé JOUVE

4 vol. in-12.....\$3.50

Mes frères,

La foi étant le principe du salut, il est tout naturel que le démon cherche à la ruiner dans les âmes. Quand donc, il l'a déjà fortement ébranlée par la mauvaise éducation, il se sert souvent des mauvais livres pour achever de la détruire. Des esprits vains, des cœurs gâtés, lui prêtent leur criminel concours en inondant la terre de productions impies et immorales et en les jetant en pâture aux intelligences tourmentées du besoin de tout savoir et aux cœurs avides de sensations. Aussi quel désolant spectacle ! l'œil ne rencontre partout que les tristes victimes de ces doctrines empoisonnées, c'est-à-dire des générations sans foi et sans mœurs.

En présence d'un mal si affreux et qui menace de s'étendre chaque jour davantage, nous ne pouvons garder un silence coupable. Nous venons donc, mes frères, avec toute l'ardeur de notre charité, essayer de vous inspirer une salutaire horreur pour la lecture des mauvais livres.

Les mauvais livres peuvent se diviser en trois classes : les livres impies, les livres immoraux et les romans. Les premiers attaquent la foi en face, les seconds la combattent indirectement et les derniers la frappent en cachant leurs traits envenimés sous les dehors de la littérature. Quelques réflexions sur chacun d'eux.

I

Les premiers ennemis de notre foi sont les livres ouvertement impies, c'est-à-dire ceux qui, sans déguisement, sans détour, combattent les dogmes divins. Le nombre en est grand et c'est sous les formes les plus variées qu'ils distillent le poison. Ici l'impie s'étale avec audace et jette le blasphème à Dieu lui-même en attaquant ses attributs, en insultant à sa Providence en accusant sa justice, en abaissant son Etre jusqu'au niveau du grand Tout qui n'est autre que l'universalité des créatures, et même en niant son existence et en lui refusant le droit d'exister. Que nous parlez-vous de Dieu, disent-ils ? Dieu, c'est un bon vieux mot, un peu lourd, peut-être, dont l'humanité commence à se débarrasser. Non, Dieu n'est pas, ou s'il est, il n'est autre que l'Etre universel. Sa sagesse, c'est le hasard ; sa puissance, l'énergie de la nature ; sa liberté, la fatalité ; sa providence, une chimère ; sa justice, un épouvantail.

Ailleurs l'impie se montre moins audacieuse ; elle ne va pas jusqu'à nier Dieu, mais elle en fait une sorte de roi fainéant qui se tient au fond de son paradis dans un isolement égoïste, et ne prend nul souci ni du monde, ni de ce qui s'y passe. L'univers n'est point son œuvre ; l'homme ne sort pas de ses mains : il ne doit donc rien ni à l'un ni à l'autre. Le premier suit les lois de son être, et le second ses instincts et ses caprices, en dehors de toute influence divine. Dieu n'a aucun droit et l'homme aucun devoir. Dès lors la religion n'est plus qu'une invention de la politique et du sacerdoce pour asservir les peuples ; les mystères ne sont plus que des rêveries, des contradictions réprochées par la raison et le bon sens ; la révélation n'est plus qu'une superfétation, une inutilité, car la raison suffit à l'homme pour se conduire. Dès lors, aussi, Jésus-Christ n'est plus qu'un sage comme Platon et Socrate ; son Evangile une morale sublime mais impossible ; ses miracles et ceux des mythes, des fables, d'habiles prestidigitations. Dès lors encore les sacrements ne sont que des superstitions ; les cérémonies du culte, des puérités ; les ministres de la religion, des imposteurs ; les fidèles pratiquants, des fanatiques ; la piété, une hypocrisie ; la vertu, une illusion ; le vice, un préjugé ; l'enfer, un fantôme ; l'immortalité de l'âme, un rêve creux ; l'âme, un peu de boue ; tout l'homme lui-même, une brute, un simple organisme dont l'existence ne saurait aller au delà du tombeau.

Voilà, mes frères, quelques-unes des abominations que renferment les livres impies. Nous en omettons et des plus infernales. Or, ce sont là des ennemis dangereux pour votre foi. Leur but est de la tuer en vous, et, pour atteindre ce but, c'est vers la tête qu'ils dirigent leurs coups, c'est-à-dire qu'ils s'attaquent à l'intelligence. En aveuglant l'esprit, ils arrivent sans peine à le rendre incrédule. Sans doute, chrétiens, cet ennemi qui attaque en face et sans masque, provoque tout d'abord, de notre part un mouvement de répulsion et de résistance ; on éprouve un froissement inévitable la première fois qu'on ouvre un livre irréligieux, et le salut serait alors de s'armer d'une sainte colère et de jeter au feu cet ennemi déclaré, mais le malheur est que, comme nos premiers parents nous voulons savoir le mal et le bien, et au lieu de repousser l'ennemi, nous l'accueillons avec un certain empressement, parce qu'il promet de satisfaire notre curiosité. Puis nous nous croyons assez forts pour ne pas laisser entamer notre foi. Dès lors nous prêtons l'oreille au prédateur du mensonge, et il n'a pas fini que déjà le doute est né dans notre esprit. Si, alors, un autre vient le remplacer, nous l'écoutons avec plus de plaisir encore, parce que déjà, non seulement sa doctrine ne nous effarouche plus, mais elle commence à nous plaire. A la fin nous sommes vaincus et il ne nous reste plus qu'à verser des larmes sur les ruines de notre foi.

Si vous me demandez comment un changement si radical a pu s'opérer on vous, comment vous avez pu en si peu de temps perdre des croyances qui vous paraissaient si solides, je vous répondrai qu'il n'y a en cela rien que de naturel, et que le contraire serait un miracle. Saint Paul nous dit que nous portons le don précieux de la foi dans des vases fragiles ; c'est nous avertir que le moindre choc peut la com-

promettre. Comment dès lors pourrait-elle résister, non pas à un seul choc, mais à des coups qui se répètent tous les jours, peut-être ou au moins très fréquemment ? Quand chaque matin le courrier vous apporte votre journal qui a mission de verser dans votre âme une dose d'impie ; quand tous les huit jours, toutes les quinze, tous les mois, le cabinet de lecture vous fournit un livre qui doit remplir le même rôle homicide, comment voulez-vous que votre foi puisse vivre ? Quelque énergique, quelque vivace qu'elle soit, il serait merveilleux qu'elle pût résister à un empoisonnement si méthodiquement et si obstinément pratiqué ? Non, ce n'est jamais impunément qu'on lit pendant des jours, des nuits, des semaines, des mois, des années, tout ce que l'esprit d'impie a pu ramasser de railleries et de blasphèmes contre la foi ; car d'abord la plupart des lecteurs des livres impies ne possèdent, en fait de religion, que des connaissances très superficielles ; plusieurs même, très instruits d'ailleurs pour ce qui concerne leur profession ou certaines branches spéciales de la science, n'ont d'autre langage scientifique religieux que les quelques éléments qu'ils ont reçus au catéchisme. Et encore cette instruction très élémentaire l'ont-ils conservée tout entière. L'oubli, fruit du temps et des préoccupations, ne la leur a-t-il pas ravie, du moins en partie ? Est-il étonnant, après cela, qu'ils se laissent prendre aux sophismes dont l'erreur se sert comme de pièges et qu'elle sème adroitement sous leurs pas ? Qui ne sait que des esprits retors autant que pervers, inspirés peut-être même par le père du mensonge, ont trouvé le moyen d'opposer à nos dogmes des objections très spécieuses ? Ces difficultés, le théologien et le philosophe les réfutent sans peine, mais le commun des lecteurs s'y laisse prendre et leur accorde une valeur qu'elles n'ont pas, et, à la fin, il les honore d'une adhésion qu'il refuse à la vérité.

Qui ne sait aussi que nos mystères ont toujours un côté qui reste dans l'ombre pour fournir un aliment à la foi et lui donner l'occasion du mérite ; que par conséquent, la raison humaine, ne pouvant les environner de ses clartés, se sent violemment portée à les nier ? Et si, alors, volontairement et à plaisir, on accumule les ténèbres autour de ces vérités par la lecture des ouvrages qui se sont donné la mission de produire cette nuit, est-il surprenant qu'on finisse par leur refuser toute adhésion ?

Puis, mes frères, n'oublions pas que l'exemple a un tel empire que nous finissons presque toujours par adopter les manières de penser et d'agir de ceux que nous fréquentons. Un mauvais livre est un personnage avec lequel nous nouons des relations qui deviennent de plus en plus intimes ; et si chaque jour nous prêtons l'oreille à ses discours, nous ne tarderons pas à entrer parfaitement dans ses idées.

Cet empire que l'auteur exerce sur ses lecteurs se remarque aisément dans les feuilles périodiques que nous désignons sous le nom de journal ou de revue. Mettez entre les mains d'un conservateur un journal révolutionnaire, il le lira d'abord avec dépit, puis avec une sorte d'indifférence, puis avec plaisir et enfin avec passion. Ce lecteur était un homme d'ordre, il n'est plus qu'un radical furieux. La lecture assidue de doctrines subversives a opéré en lui ce changement funeste. Or, ce qui est vrai pour la transformation des idées politiques, est encore plus vrai pour celle des idées religieuses, car ici il y a un complice de plus, c'est le cœur. Nos passions supportent difficilement le joug que nous impose la foi ; c'est pourquoi elles cherchent à s'en débarrasser. Elles conspirent donc avec l'esprit pour amonceler les ténèbres autour des vérités religieuses. Par là elles produisent le doute d'abord, l'indifférence ensuite et enfin l'incrédulité. Tel est, mes frères, l'abîme inévitable où conduit la lecture des livres impies. Pareil malheur est réservé au lecteur des livres immoraux.

II

A côté des ouvrages irréligieux il existe, mes frères, d'autres ouvrages dont le but est de ruiner les bonnes mœurs. Là, l'amour criminel, sous les formes les plus diverses, règne en souverain. En effaçant de son front le nom d'adultère, de fornica-

tion et autres qui le rendent odieux, non seulement on cherche à l'excuser, mais à le légitimer. On a recours pour cela aux exigences du cœur et aux besoins de la nature. Là, les passions les plus fougueuses, les penchants les plus vifs, les actes les plus révoltants sont toujours justifiés et souvent loués et applaudis. Là, le vice est peint sous des couleurs qui cachent tout ce qu'il a de rebutant et s'efforcent de le rendre aimable. Là un faux jour, y colore et dissimule la honte du crime ; l'intrigue en apprend les détours, les conversations en redisent le langage et les portraits le représentent avec un réalisme provocateur. Aussi, malheur au téméraire qui se hasarde dans de pareilles lectures ! il ne tardera pas à ressentir les plus tristes effets. Bientôt il verra s'affaiblir les heureuses dispositions de son cœur, se perdre un à un tous les fruits de la bonne éducation qu'il avait reçue, s'ébranler les principes de vertu qui avaient été placés à la base de sa vie, se corrompre l'innocence de ses premières années. Son esprit se remplira peu à peu de ténèbres épaisses et son cœur de convoitises criminelles. Alors toutes les passions d'ignominie s'éveillent et se surexcitent, les sens acquiescent une autorité dangereuse et précocement un feu criminel circule dans les veines ; le poison s'insinue jusque dans les substances de l'âme, et l'être humain se flétrit et se courbe sous le joug humiliant des instincts les plus dépravés.

Tombée dans cette abîme où elle se plaît comme le pourreau dans la fange, la malheureuse victime de ces productions immorales n'a plus qu'un intérêt, celui de faire taire sa foi dont la voix importune lui reproche continuellement ses infamies, et lui met sans cesse devant les yeux des enseignements qui sont la sévère condamnation de sa conduite coupable. Pour se débarrasser de cet accusateur intraitable, elle fait appel à toutes les arguties, à tous les sophismes qu'inspire le démon. Elle voudrait se convaincre qu'elle est moins coupable que ne le dit sa conscience, que ses passions ne sont pas des exigences de son être, qu'en leur obéissant elle ne fait que se rendre à la voix de la nature, que par conséquent, elle n'offense pas Dieu, car après tout Dieu est l'auteur de la nature ; que si Dieu condamne des actes que la raison approuve, il serait lui-même déraisonnable ; or un Dieu déraisonnable, ne peut pas être. Ce qui donnerait à penser que le Dieu sévère dont parlent les prières n'existe pas, ou, s'il existe, ne s'offense pas que ses enfants se procurent ici-bas des jouissances que réclament leurs instincts naturels. Voilà comment, dans une série de faux raisonnements, l'infortuné dont nous parlons arrive à douter des vérités de la foi, puis à les nier et enfin à les tourner en dérision. C'est ainsi que l'immoralité conduit à l'incrédulité, et pour conclusion dernière, c'est ainsi que les livres immoraux sont les ennemis de la foi. Ils ne la combattent pas brutalement, ouvertement, mais, pour être indirectes les blessures qu'ils font n'en sont pas moins mortelles. Ce sont des assassins qui frappent non pas à la tête, mais au cœur, sachant bien que la mort entre plus facilement par cet endroit. L'expérience à cet égard confirme les enseignements de la raison et ne laisse aucun doute. Les plus fameux incrédules ont été presque toujours aussi des libertins, et la plupart du temps l'immoralité chez eux a précédé l'incrédulité. C'est que le cœur a sur l'esprit un tel empire qu'il en fait souvent sa dupe. Aisément il le pousse là où sont ses intérêts. Le cœur dissout l'esprit incroyant. Il n'est donc pas possible de s'y tromper, chrétiens : les livres immoraux sont dangereux pour la foi, au moins autant que les ouvrages impies. En voici d'autres qui les surpassent tous en perversité, ce sont les romans.

III

Une légèreté frivole et attentive sur les points les plus essentiels et les plus sacrés semble devenir chaque jour davantage le caractère de l'esprit moderne. Le vaisseau a perdu ses ancres et son lest ; il s'en va à la dérive flottant à tous les vents, se livrant aux folles rêveries du premier venu. Ces rêveries ont un nom : on les appelle romans. Ce genre de littérature ne respecte rien et porte partout ses délétères influences. Il se fait philosophe, et quelle philosophie ! Il fait table rase de Dieu et de

l'homme, table rase de la personnalité divine, de la raison et du bon sens humain. De rêve en rêve, d'abstractions en abstractions, cette philosophie insensée arrive à professer que le oui et que le non sont identiques, et l'être et le non-être pareillement.

Des régions de la philosophie, le roman passe à celle de l'histoire et y jette le même désordre. Autrefois, c'était Dieu qui dirigeait les événements. Cette pensée a donné naissance à un chef-d'œuvre, l'*Histoire universelle* de Bossuet ; mais on a changé tout cela. Le roman a chassé Dieu de l'histoire. Le Créateur n'est plus rien dans le gouvernement du monde ; c'est la fatalité qui mène tout, ou si le destin implacable n'est pas l'unique maître des événements, ce rôle est dévolu aux plus viles et plus basses passions humaines. Et dès lors, quelle morale peut ressortir de l'histoire ; si ce n'est que l'homme n'est plus responsable de ses actes ? car les passions quand elles sont arrivées à un certain degré de violence, lui enlèvent sa liberté aussi bien que la fatalité. Dès lors, plus de fautes personnelles, plus de responsabilité. Les choses arrivent parce qu'elles devaient arriver. Néron devait être un tyran ; Louis XIV, un despote et Napoléon, un conquérant. Dès lors il n'y a plus de crimes et la société a tort de punir les assassins, les incendiaires et les voleurs.

Après avoir faussé l'histoire, le roman a profané l'Evangile. Le système est toujours le même : ni tout vrai, ni tout faux, ni tout bien, ni tout mal, ni oui, ni non, ou plutôt oui et non tout à la fois. Un rêve humanitaire courant après un idéal quelconque à travers les nuages, le vague, l'hypothèse. Jésus-Christ était peut-être Dieu, peut-être il n'était qu'un homme ; il était peut-être le plus vertueux des hommes, peut-être le plus passionné. Sa morale paraît belle, mais elle est impossible ; sa doctrine a de nobles élévations, mais elle renferme des rêveries ; son culte serait capable d'élever les esprits, mais il favorise la superstition. Voilà comment on dénature l'Evangile et comment on finit par le rendre méprisable.

Mais le genre préféré du roman est l'épopée ou l'action, plus propre à traduire ses principes. Le roman a aussi ses principes non avoués, mais réels, les voici : le devoir est un vain mot, la vertu une agréable chimère, la conscience un préjugé, les plaisirs le souverain bonheur. Or, ces principes, le roman les romans les met en jeu en les faisant passer dans les faits au moyen de personnages qu'il fait paraître sur la scène.

Ces personnages vantent le charme d'une beauté qui se fane, dissertent sur les plaisirs mauvais en les étalant au grand jour, en les excusant ou même en les déclarant légitimes.

En d'autres temps ils représentent des hommes vindicatifs, qui ne respirent que haines, vengeances, duels, homicides. Puis ce sont des femmes qui, suant le vice par tous les pores, y cèdent à tous les transports des plus violentes passions, aux fureurs de la colère, aux accès de la jalousie et y étalent sans vergogne leurs moyens de vengeance : l'adultère et l'empoisonnement.

Sans doute, mes frères, les romans ne présentent pas toujours leurs principes corrupteurs avec un sans gêne si impudent ; il est même rare qu'ils affectent des allures aussi grossières ; presque toujours ils empruntent des formes moins repoussantes, mais c'est par là qu'ils sont plus dangereux, car ils deviennent alors non plus des corrupteurs éhontés, mais des corrupteurs séduisants.

Pour peu de pudeur qu'ait conservé le lecteur des romans, il rejette le livre quand, dès le début, il répand une odeur trop forte d'infection, mais il se laisse prendre au piège si ce livre revêt des formes gracieuses qui dorment le venin et dissimulent le poison. Sans doute, ce sont toujours les mêmes maximes, mais elles sont exposées avec tant d'art qu'on a de la peine à en découvrir la perversité. Là, le style et la politesse deviennent un danger de plus, car les mêmes idées, les mêmes sentiments pénètrent dans l'esprit et dans le cœur, sans exciter la moindre défiance et y causent insensiblement les plus déplorable ravages. Il y a plus, le voile perfide qui laisse tout deviner, en feignant de tout cacher, ajoute du mystère à l'attrait corrupteur du mal : les nudités qui se

LE NOUVEAU LIVRE DE CUISINE

RECETTES PRATIQUES

RECUEILLIES ET CLASSÉES

PAR

Mme EMMELINE RAYMOND

VERIFIÉES AVEC LA COLLABORATION

D'HENRIETTE POUL

Instructions concernant les déjeuners et dîners, le couvert, le service de la table, le nettoyage de l'argenterie, de la verrerie, etc.

TROISIÈME ÉDITION

1 vol. in-12 de IX-503 pages.....75 cts.

On pourrait croire que les livres de cuisine sont assez nombreux, et que le besoin du *Nouveau Livre de cuisine* ne se faisait pas sentir; on se tromperait: cette matière ne s'épuise jamais, parce qu'elle se renouvelle sans cesse, et parce que l'expérience y introduit sans cesse de nouveaux perfectionnements et des raffinements nouveaux. En outre, un livre, quel qu'il soit, doit être composé en vue d'un public spécial; pour nous, ce public est celui des maîtresses de maison, appelées à exercer leurs fonctions sans avoir fait un stage suffisant, et qui confondent, dans leurs projets de menus, les entrées avec les relevés de potage, les rôtis avec les plats froids, les entremets avec le dessert, et l'ordonnance d'un déjeuner avec celle d'un dîner.

J'ai longtemps cherché un livre de cuisine conçu de façon à enseigner la science culinaire aux personnes qui en ignorent les premiers éléments; mais j'aurais voulu qu'il servit en même temps de guide pour composer les dîners, quels qu'ils fussent, suivant les règles de l'art; qu'il contiât la révélation d'une foule de détails dus à l'expérience, dédaignés par la suffisance didactique, utiles à connaître pour obtenir le meilleur résultat possible en faisant le moins de dépenses possible; j'ai longtemps cherché ce livre, et, désespérant de le trouver je me suis décidée de le faire. J'espère qu'en appelant à mon aide les lumières d'une praticienne distinguée, en m'imposant la loi de placer dans ce volume seulement des recettes éprouvées, en y introduisant ceux des mets de la grande cuisine qui peuvent être faits même dans les petites cuisines, j'aurai réussi à aider dans leur tâche les maîtresses de maison soucieuses du bien-être de leur famille et de leurs convives. Si j'obtiens ce résultat, j'estime que je n'aurai pas fait une œuvre inutile ni frivole. Le soin donné à la cuisine est l'un des éléments qui concourent à établir et soutenir la paix domestique. Les repas bien composés, servis avec soin, dans un logis bien tenu, sous la présidence d'une maîtresse de maison d'humeur gaie et conciliante, offrent au chef de la famille un attrait puissant, chaque jour renouvelé et dont les plus hautes qualités comme les plus rares vertus, ne peuvent tenir lieu. On se tromperait si l'on pensait que les intelligences bornées et les caractères vulgaires sont seuls accessibles à ces jouissances toutes matérielles: l'artiste le plus délicat, l'homme politique qui est en apparence tout entier voué à sa tâche, l'inventeur, le savant, tous les hommes en un mot, tous sans exception, aspirent à cette halte dans leurs travaux qui s'offre à eux sous l'aspect d'un bon repas, servi avec toute l'élégance que comportent les ressources dont on dispose. Effacez cette perspective, remplacez-la par une autre vision: cuisine négligée, mets mal préparés et mal dressés, linge sordide ou peu propre, vaisselle fêlée, ébréchée, service accusant la permanence du désordre, et vous verrez le chef de famille fuir la vie de famille, ou tout au moins la subir avec un mécontentement dont la paix domestique se ressentira.

J'ai observé dans le plan du *Nouveau Livre de cuisine* une méthode qui, je l'espère, sera appréciée par ses futures adeptes. Au lieu de grouper en chapitres tous les mets qui peuvent être faits avec les différentes sortes de viandes, de volailles, de poissons, de gibiers, de légumes, j'ai pris

comme base de nomenclature l'ordre dans lequel les mets sont présentés dans les repas; de telle sorte qu'il suffira à la maîtresse de maison la plus inexpérimentée de choisir un ou plusieurs mets dans chaque division pour composer un menu correct et irréprochable.

J'ai consacré un chapitre spécial au service de la table (déjeuner et dîner), au couvert de la table, à la place attribuée à chacun des ustensiles employés pendant les repas; à la distribution des places, aux invitations qui le précèdent, etc. En un mot, j'ai essayé de justifier le titre choisi en faisant un *nouveau livre de cuisine*. Tout n'y sera pas nouveau sans doute; le pot-au-feu est bien connu: encore n'est-il pas inutile d'indiquer la meilleure méthode à suivre pour faire un bon pot-au-feu; il en est de même pour un certain nombre de mets classiques que l'on retrouvera dans ce volume, mais non sans que la plupart d'entre eux aient acquis quelques perfectionnements.

E. R.

BONS POINTS

I.—GÉOGRAPHIQUES

La France.—Départements illustrés, Algérie.—Tunisie.—Colonies.

2.—ROIS et PERSONNAGES CÉLÈBRES

(Portraits historiques)

3.—ARMÉE FRANÇAISE

Trois jolis sujets imprimés en chromo sur cartes de 14x12 pès. Texte au dos.

Prix la boîte de 100 sujets assortis: \$1.50

HISTOIRE

DES

GRANDS VOYAGES

ET DES

GRANDS VOYAGEURS

PAR

JULES VERNE

6 volumes in-12Prix: \$4.50

I.—DÉCOUVERTE DE LA TERRE, 2 volumes.

II.—LES NAVIGATEURS DU XVIII^e SIÈCLE, 2 volumes.

III.—LES NAVIGATEURS DU XIX^e SIÈCLE, 2 volumes.

RUINES DE FOUGUEIL

PAR

GABRIELLE DETHAMPES

1 vol. in-12 de 374 pages.....75 c.

« Soulager les morts, c'est là visiter les malades: c'est donner à boire à ceux qui ont soif de la vision de Dieu; c'est nourrir les affamés; c'est racheter les prisonniers, venir ceux qui sont nus, et procurer l'hospitalité dans la Jérusalem céleste; c'est consoler les affligés, et éclairer les ignorants. »

(SAINT-FRANÇOIS DE SALES.)

« Il n'y a personne au monde qui puisse posséder une vertu, s'il ne commence à mourir à lui-même. »

(ST FRANÇOIS. — *Eloge des vertus.*)

« La charité envers les âmes du Purgatoire renferme toutes les œuvres de miséricorde en une seule. »

(SAINT-FRANÇOIS DE SALES.)

LE VOL D'UNE ÂME

JOURNAL, LETTRES, NOTES, SOUVENIRS, POÉSIES d'une TERTIAIRE

Avec une Notice biographique

PAR

M. l'Abbé RAYMOND

Rédacteur de la *Semaine religieuse* d'Avignon

ET UNE PRÉFACE

par l'auteur des *Paillettes d'Or*

Ouvrage approuvé par S. G. Mgr HASLEY

ARCHEVÊQUE D'AVIGNON

1^{re} Édition, avec une un portrait

1 beau vol. in-18 de 152 pages. Prix franco... 15 c.

Voici un livre que les âmes pieuses vont bien aimer. Presque toutes celles qui sont pieuses,— et grâce à Dieu, elles sont nombreuses encore les jeunes filles pieuses,— presque toutes retrouveront dans ce petit livre ce qu'elles ont senti elles-mêmes soit un jour de communion, soit un jour de fête de famille, soit dans ces moments de paix où sous le regard de Dieu, elles s'occupent à un travail utile: presque toutes diront: *Si j'avais écrit, j'aurais dit tout cela, et c'est justement parce que vous auriez écrit ces pages, si vous aviez écrit que vous les aimiez.* (Extrait de la Préface.)

On trouvera dans sa petite chambre le *Journal* de sa vie, des *Notes*, des *Souvenirs* et des *Poésies*. Une main pieuse a pris soin de réunir en un volume les pensées de cette aimable enfant, espérant, à bon droit, que leur publication serait, pour me servir d'une expression du R. P. Félix, « une bonne fortune pour les âmes. » Elle ne s'est pas trompée.

(*Gazette de France*, 9 octobre 1883.)

On ne peut rien voir de plus simple, de plus pur, de plus aimable, que cette jeune fille pieuse, dévouée, vaillante, toujours contente de Dieu, dans l'épreuve et la tristesse comme dans la joie. Les Tertiaires, les Enfants de Marie, tous les cœurs qui aiment le bon Dieu trouveront dans ce volume, un aliment délicat et un doux rafraîchissement. Le courage coule à pleins bords dans ces pages gracieuses qui, parfois deviennent éloquentes.

(*Sem relig de Coutances*, 8 nov. 1883.)

Nous venons de lire le *Vol d'une âme*, et, bien que nous ayons déjà parlé de ce charmant recueil, nous avons besoin de le signaler de nouveau, comme une perle de plus dans l'écrin spirituel de la Province chrétienne. Bien des pages de ce livre charmant sont datées de Marseille, et, sous des initiales transparentes, plus d'une lectrice reconnaîtra des noms vénéralés. Nous recommandons cette lecture à toutes les âmes délicates qu'intéressent les choses du cœur et les délicieux mystères dans la piété.

(*Annales de Provence*, 10 nov. 1883.)

Le journal que nous recommandons a l'avantage d'être celui d'une jeune fille, d'une condition moyenne, dont les exemples ont par conséquent une application plus générale, dont les sentiments seront plus universellement compris. Entre le journal d'Eugénie de Guérin, qui appartenait à l'aristocratie et celui d'une ouvrière, il y avait une place à prendre, et cette place est désormais bien remplie par notre jeune Tertiaire. L'auteur des *Paillettes d'Or*, si compétent en ces sortes d'écrits, applique à celui-ci ce qui a été dit d'un autre livre du même genre: « Nous sommes sortis de cette lecture avec un peu de fumé de Dieu qui fait du bien à l'âme. » Nous croyons cette publication appelée à un grand succès.

(*Semaine relig. d'Aix*, 11 nov. 1883.)

SOMMAIRE

DE LA

DOCTRINE CATHOLIQUE

EN TABLEAUX SYNOPTIQUES

pour servir aux instructions paroissiales et aux catéchismes de persévérance par l'auteur des *Paillettes d'Or*

TROISIÈME PARTIE

LA GRACE, — LA PRIÈRE, — LES SACREMENTS

Ouvrage approuvé par 7 Evêques

1 beau vol. in-18 de XII-572 pages... \$1.38

CATECHISMUS

Concilii Tridentini

Pii V, Pontif. Max. Jussu promulgatus Editio ad usum seminariorum

1 vol. in-32 de 730 p. Prix. franco, relié... 60 cts

L'Eternité des Maudits

PAR

UN PRETRE DU DIOCESE DE NANCY

1 vol. in-12 de 179 pages..... 25 cts

OUVRAGE D'OCCASION

RELATIONS

DE

LA NOUVELLE FRANCE

ANNÉES 1633 ET 1634

PAR

Le P. PAUL LEJEUNE

Edition imprimée à Rouen et contemporain de l'auteur

Un vol. in-8 (bien conservé) Prix: \$50.00

VIENT DE PARAITRE

QUESTIONS RELIGIEUSES et SOCIALES

DE NOTRE TEMPS

(Vérités, Erreurs, Opinions libres.)

Par Mgr Henry Sauvé

Prêlat de la Maison de Sa Sainteté, Théologien du Pape au Concile du Vatican, Ancien recteur de l'université catholique d'Angers.

1 vol. in-8° de 500 pages.—Prix: \$1.50

Dans un salon, on citait ce vers de Voltaire:

« Si DIEU n'existait pas, il faudrait l'inventer. »

— Sans doute, interrompit en souriant un assistant, mais le malheur c'est qu'aujourd'hui on veut le perfectionner.

(Petites lectures illustrées.)

CASTLE & FILS

No 40

RUE BLEURY
MONTREAL, QUE.

&

FORT COVINGTON, N. Y.

P.O. Box No. 1.



PEINTRES SUR VERRES

POUR LES

VITRAUX D'EGLISES

Les Vitraux, Tableaux et Personnages sont garantis valoir ceux qui sont importés